

2° dimanche de Carême :

Samedi 28 février & Dimanche 1er mars 2015

Homélie

Abraham nous montre l'exemple de l'obéissance de la foi. Nous savons qu'il a quitté son pays pour suivre l'appel de Dieu qui lui a promis une nombreuse descendance.

Maintenant qu'il a son fils, signe que la promesse de Dieu est en train de s'accomplir, Dieu lui demande d'y renoncer.

Laissons de côté l'aspect barbare du sacrifice humain qui rappelle surtout ici les origines païennes d'Abraham, et dont la fin du texte nous montre que Dieu n'en veut pas ; et rappelons nous simplement que, dans la culture d'Abraham, ce n'était pas quelque chose d'aussi absurde que pour nous, même si c'était un renoncement déchirant.

Regardons surtout l'attitude d'Abraham face à cette demande qui va à l'encontre de toute son affectivité et qui semble détruire tous ses espoirs de voir se réaliser la promesse de Dieu : " ta descendance sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer".

Il semble qu'Abraham n'a aucune hésitation. Il s'organise, se lève de bonne heure, prépare le bois, et, arrivé au pays de Moriah, bâtit l'autel et attache son fils.

Abraham ne parle pas. Il écoute la voix de Dieu et puis il agit. Peut-être est ce déjà un point où porter notre effort de carême : moins parler, surtout si c'est pour dire du mal des autres, et agir davantage. Poser des gestes de fidélité à la Parole de Dieu ; Prier en silence. Rendre des services, même très simples, même très humbles. Ecouter ceux qui nous entourent, c'est à dire s'efforcer d'entendre et de comprendre concrètement ce qu'ils ont à dire, ce dont ils ont besoin, ce à quoi ils sont le plus sensibles.

Abraham va toujours sans savoir où. Avant d'arriver en Canaan, il ne connaissait rien de cette terre. Quand Dieu lui demande son fils unique, il ne comprend où ce sacrifice peut mener. Il fait une confiance aveugle à Dieu. Il ne faut pas se tromper d'interprétation sur ce point : Dieu ne nous demande pas de renoncer à notre lucidité et à notre intelligence : ce que nous pouvons prévoir et comprendre est utile et bénéfique. Mais demeurent beaucoup de choses que nous ne pouvons savoir : combien de temps va durer notre vie ? Serons nous malades ou en bonne santé ? Qui allons-nous rencontrer aujourd'hui ? Que va nous dire telle personne ? Et aussi, comment sera notre vie après la mort ?

Sur chacune de ces questions et beaucoup d'autres nous avons bien quelques idées mais nous sommes obligés d'attendre le moment venu pour découvrir où Dieu nous conduit. Consentir d'avance à ce qui va se passer est un acte difficile et pourtant nécessaire pour que notre amour envers Dieu ne soit pas une illusion. Abraham sait que Dieu lui veut du bien. Alors, il peut aller sans savoir où.

Si Jésus a été transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, c'est pour leur donner une vision de sa gloire, c'est-à-dire de ce qu'il est vraiment, le Fils de Dieu et les préparer ainsi à vivre l'abandon nécessaire de l'épreuve de l'agonie. C'est aussi pour qu'ils entendent la voix du Père : "celui-ci est mon fils bien-aimé"; Le Dieu qui va livrer son fils à la mort n'est pas un bourreau. C'est un Père aimant. On peut lui faire confiance. Jésus les avertit que tout cela prendra sens lorsqu'il sera ressuscité d'entre les morts. Et même s'ils ne comprennent pas ce mot, ils sont fortifiés par cette vision de Jésus transfiguré, ils peuvent continuer à marcher avec lui jusqu'à l'agonie et ils peuvent écouter sa voix.

Écouter la voix de Dieu. Agir humblement même sans savoir où Dieu nous mène, mais avec la certitude qu'il fait tout pour notre bien pour nous bénir comme il a multiplié les bénédictions sur Abraham, voilà qui peut faire de notre Carême un vrai retour à Dieu. A la manière d'Abraham .

Lectures de la messe

1ère lecture : la Genèse (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve.

Il lui dit : « Abraham ! »

Celui-ci répondit : « Me voici ! »

Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. »

Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué.

Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! »

Il répondit : « Me voici ! »

L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal !

Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bétail retenu par les cornes dans un buisson.

Il alla prendre le bétail et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham.

Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Psaume : 115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19

R/ Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

2ème lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 31b-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?
Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?
Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste :
alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus,
il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

Evangile de Jésus-Christ selon Marc (Mc 9, 2-10)

En ce temps-là,

Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean,
et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne.
Et il fut transfiguré devant eux.
Ses vêtements devinrent resplendissants,
d'une blancheur telle
que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.
Élie leur apparut avec Moïse,
et tous deux s'entretenaient avec Jésus.
Pierre alors prend la parole
et dit à Jésus :
« Rabbi, il est bon que nous soyons ici !
Dressons donc trois tentes :
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »
De fait, Pierre ne savait que dire,
tant leur frayeur était grande.
Survint une nuée qui les couvrit de son ombre,
et de la nuée une voix se fit entendre :
« Celui-ci
est mon Fils bien-aimé :
écoutez-le ! »
Soudain, regardant tout autour,
ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Ils descendirent de la montagne,
et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu,
avant que le Fils de l'homme
soit ressuscité d'entre les morts.
Et ils restèrent fermement attachés à cette parole,
tout en se demandant entre eux ce que voulait dire :
« ressusciter d'entre les morts ».